

# Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 74 - Années 2006 - 2007

BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur: Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, Libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur: Alain Rodet, député-maire de Limoges; Jean-Claude Peyronnet, sénateur; Robert Laucournet, parlementaire honoraire; Robert Savy, président honoraire du Conseil Régional; Marie-Françoise Pérol-Dumont, députée, présidente du Conseil Général; Jean-Paul Denanot président du Conseil Régional.

Président actif: Jean-Jacques Spel, 6, avenue de Naugeat 87000 Limoges. Tél. 05 55 50 94 89

Président délégué: Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon 87000 Limoges, Tél: 05 55 79 34 35

Vice-Présidents: MMmes Michèle Guingouin, Thérèse Menot, Thérèse Palan; MM G.Cuisinier, Jean-Claude Fauvet, Louis Gendillou, Lucien Lebloys, Jean-Pierre Morlon, Guy Trayaud, Jean-Marie Villeléger, Jean-Paul Bonnet, Jean-Claude Garniche, Georges Fréseau, Roland Mériquier.

Secrétaire générale: Véronique Tixier. Secrétariat: Jean-Marie Chalifour, Alain Fusade, Albert Renaudie.

Documentation historique et commission pour la Mémoire: Bruno Barthelot, André Couvidou, Marcel Parent, Pierre Pécher, Pascal Plas, Renaud Pouge.

Documentation audio-visuelle: Geneviève Huttin, Pierre Labrot, François Andrieux.

Trésorier: Franck Pagnoux. Trésorier adjoint: François Mairey-Rouveloup.

Commissaires aux comptes: Richard Bardoulaud, Lucien Sage.

Ordre: Association des Amis du Musée de la Résistance, CCP 387-22 R Limoges.

ISSN1141.6408.

**FIDELLES ADHERENTS  
BONNE ET HEUREUSE ANNEE 2007  
BONNE SANTE A TOUS  
ET QUE CETTE ANNEE VOIT  
ENCORE L'ABOUTISSEMENT  
DE NOS ENGAGEMENTS**



# SOUVENIRS DE RESISTANCE DU CAPITAINE BARIOU

Suite de l'article pages 6/7/8 du bulletin n° 73

Dans le cadre du grand rassemblement après la dispersion durant l'attaque de juillet et une dizaine de jours avant l'investissement de Limoges, Guillaume Bariou rejoignit sa formation antérieure, emmenant avec lui la dizaine de sous-officiers qui l'avaient accompagné pour prendre la relève du commandement de la compagnie se trouvant sur la route de Châteauneuf-la-forêt à Linards. Ce rassemblement montra que Georges Guingouin disposait alors de plus d'hommes dans son maquis F.T.P. que l'ensemble des autres formations.

Cependant, le 10 août 1944, quelques jours à peine avant d'abandonner ce séjour forestier pour la préparation de l'investissement de la garnison allemande de Limoges, Guillaume Bariou reçut une nouvelle fondamentale : son deuxième enfant venait de venir au monde ; la sage-femme qui avait procédé à l'accouchement de la femme de Guillaume Bariou à Châteauneuf-la-forêt avait envoyé un émissaire qu'elle savait pouvoir contacter Guillaume Bariou pour lui annoncer l'heureuse nouvelle ; parce que le secteur était tranquille, Guillaume Bariou décida de rendre visite à sa famille qui demeurait à la sortie de Châteauneuf-la-forêt, vers Linards, au lieu-dit Pont de la Prairie ; mais par prudence, il se fit accompagner de quelques camarades bien armés ; durant les quelques minutes qu'il passa avec sa famille, ses camarades s'étaient dissimulés, prêts à donner l'alerte ; en outre, le voisin avait accroché à la fenêtre de l'étage donnant sur le jardin une grosse corde, moyen de fuir en cas d'alerte, au cas où cette naissance aurait fait naître l'idée, dans la tête d'un délateur, qu'un officier de Georges Guingouin pouvait à cette occasion être arrêté chez lui. Tout se déroula au mieux.

Durant les dernières heures du siège de Limoges, Guillaume Bariou était avec son groupe près de Saint-Paul-d'Eyjaux pour intercepter toute infiltration ennemie qui aurait réussi à sortir de la ville pour s'enfuir vers l'est ; mais aucune intervention ne fut nécessaire.

Après la libération de Limoges, Guillaume Bariou se vit confier une nouvelle mission par Georges Guingouin : il resta avec sa compagnie quelques semaines à Châteauneuf-la-forêt où se trouvait aussi Martial Malabre qui y représentait Georges Guingouin auprès des autorités civiles alors que tous les autres maquisards s'étaient installés à Limoges après la Libération de Limoges, la garnison allemande ayant capitulé.

La mission de Guillaume Bariou, dans l'attente du retour des gendarmes, était d'assurer la sécurité de la population ; aussi, envoyait-il de nuit comme de jour, des patrouilles dans tout le secteur de Châteauneuf-la-Forêt ; chaque patrouille était composée d'un sous-officier et de deux soldats armés de pistolet et circulant à bicyclette : aucun incident ne fut à déplorer.

De plus, conformément aux ordres reçus, un bureau de recrutement pour l'engagement de volontaires pour la durée de la guerre fut ouvert : les jeunes engagés étaient pris en subsistance à la compagnie de Guillaume Bariou pendant deux à trois jours puis conduits à Limoges dès qu'ils étaient assez nombreux pour profiter d'un transport.

En outre, parce que la population était en général armée, les ordres furent de l'inviter à se défaire des armes « pour normaliser la situation » ; c'est ainsi que plusieurs camions pleins d'armes de toutes natures furent expédiés à Limoges.

Quand la gendarmerie fut de retour, le groupe de Guillaume Bariou fut muté à Limoges dans divers corps ou services. Le lieutenant Malabre alla à la direction départementale ou régionale militaire avant de revenir dans sa gendarmerie. Guillaume Bariou a emporté des souvenirs inoubliables et pleins d'émotion

de la population qui a "dans son ensemble fait preuve d'un comportement admirable de courage dans sa résistance à l'ennemi derrière Georges Guingouin."

Enfin, Georges Guingouin avait organisé à Châteauneuf-la-Forêt, en toute liberté, la République venant d'être réinstallée depuis moins de 15 jours, en septembre 1944, une cérémonie militaire à la mémoire de sept maquisards tués au cours des derniers combats : ils étaient originaires de régions lointaines et parfois mal déterminées ; pour ces raisons, ils seraient inhumés au cimetière local alors que les victimes issues de la région l'avaient été dans leurs localités respectives, avec les honneurs qui leur étaient dus.

Cette cérémonie avait eu un retentissement très important et beaucoup y étaient venus : les cercueils, recouverts de draps tricolores, étaient disposés en ligne face au monument aux Morts, entourés des autorités civiles et militaires ayant à leur tête Georges Guingouin ; le curé était aussi présent et quelques musiciens au clairon avaient accompagné le rituel de la cérémonie et, jouant des marches militaires, permirent aux maquisards de marcher en cadence.

Ce défilé, formé au « bourg d'en haut » comportait deux catégories d'effectif égal : les jeunes, qui suivaient immédiatement Guillaume Bariou, n'avaient pas fait leur « service » et portaient leur arme en position de défilé ; ces jeunes n'avaient été soumis à l'enseignement militaire sur les « classes à pied » que durant une dizaine de jours alors qu'au service militaire, cette période était de deux mois ; leur défilé était pourtant remarquable ; les anciens, eux, portaient leur arme sur l'épaule ; chaque chef de section avait un pistolet au ceinturon et se tenait en tête, à gauche de son unité.

Devant le monument aux Morts, chaque section salua en tournant la tête vers les officiels où Georges Guingouin salua le défilé ; le défilé terminé, Guillaume Bariou dirigea sa compagnie au cantonnement pour dislocation puis rejoignit les lieux de la cérémonie pour entendre l'hommage aux disparus prononcé par Georges Guingouin ; puis les cercueils furent transportés au cimetière dans un convoi de voitures à la tête duquel flottait le drapeau tricolore ; après l'absoute du curé, une section de la compagnie de Guillaume Bariou présenta les armes pendant la minute de silence demandée par Georges Guingouin.

Cette cérémonie frappa les esprits au point qu'un fidèle de Pétaïn, témoin de la cérémonie, ancien officier de la première guerre mondiale, très hostile à Georges Guingouin et à son maquis, demanda à Guillaume Bariou de prier Georges Guingouin de bien vouloir l'excuser pour l'attitude hostile dont il avait fait preuve à son égard et de le féliciter sincèrement pour la belle leçon qu'il venait de donner à tous, révélant ainsi son courage et sa forte personnalité.

Après avoir passé cinq à six semaines à Châteauneuf-la-forêt, Guillaume Bariou prenait à Limoges le commandement de la 3<sup>ème</sup> compagnie du 5<sup>ème</sup> bataillon de Marche Limousin ; à peine installé, il était appelé à prendre la tête de la compagnie de Manœuvre de l'Ecole des Cadres en formation au Mas Jambost ; cette formation était destinée à donner un enseignement rapide aux officiers du maquis qui n'avaient pas eu de formation militaire avant leur entrée dans la résistance.

Promu capitaine, Guillaume Bariou fut ensuite nommé au commandement de la Prévôté auxiliaire affectée à la Haute-Vienne, mais la Dordogne, la Corrèze et la Creuse étaient aussi soumis provisoirement à l'autorité de cette nouvelle institution. Tous les militaires composant cette institution étaient issus de la résis-



Le capitaine Bariou et son épouse avec leurs enfants Serge et Claude. La petite dernière n'est pas encore née.

tance et sélectionnés sévèrement en vue d'opérations délicates. Cette institution, constituée sous l'Ancien Régime par la Maréchaussée devenue gendarmerie en 1790, était destinée à assurer la sécurité auprès des armées ; or, en 1944, les autorités recréaient cette institution qui devait assurer la sécurité auprès des armées mais aussi dans le domaine civil ; l'aspect provisoire de cette institution dépendrait du retour de la gendarmerie et de la police dans le plein exercice de leurs fonctions : pendant l'exercice de la prévôté, la gendarmerie et la police n'arrêtaient jamais leur travail mais des enquêtes avaient été faites sur le comportement de la hiérarchie durant l'occupation : il y eut quelques mises à la retraite d'office mais surtout des mutations de postes.

Le chef régional de la Prévôté était, en 1944, le lieutenant-colonel Rioualon : il disposait d'une compagnie prévôtale dans chacun des départements concernés sous ordres d'un capitaine.

Guillaume Bariou fut donc le capitaine de la compagnie affectée à la Haute-Vienne ; sa section de commandement était dirigée par l'adjudant Pilou avec la 1<sup>ère</sup> section de la compagnie, Guillaume Bariou résidait dans les anciens locaux des Chèques Postaux à Limoges ; les deux autres sections étaient installées dans d'autres villes du département. L'épouse de Guillaume Bariou et ses 2 enfants, Serge, 10 ans et Claude, âgé de quelques semaines, vinrent le rejoindre à Limoges.

Cette prévôté fonctionna donc du 1<sup>er</sup> novembre 1944 au 1<sup>er</sup> mars 1945. Guillaume Bariou avait pour adjoint le lieutenant Perret, gendarme et breton, le responsable du secrétariat était un adjudant-chef de la gendarmerie et le responsable des finances était

jusqu'à la création de la Prévôté lieutenant trésorier dans la Police.

Pilou, qui avait la responsabilité du groupe de commandement de la compagnie de Guillaume Bariou, était ainsi appelé parce qu'il avait eu un pied arraché en sautant sur une mine au cours de ses combats au maquis et on lui avait placé une prothèse qui lui permettait de marcher presque normalement ; or, le moment où il allait être démobilisé correspondit au moment où se créait la Prévôté pour quelques mois ; à titre exceptionnel, malgré son amputation, il fut autorisé à intégrer la Prévôté parce qu'il avait de très bons états de service et que son appareillage lui permettait d'assurer ses nouvelles fonctions de façon convenable. Comme il était un habile conducteur de voiture, Guillaume Bariou lui avait promis de le prendre comme son chauffeur occasionnel lorsqu'il aurait à effectuer des sorties pouvant être fort mouvementées ; ces moments étaient vivement attendus par Pilou.

C'est ainsi que les deux camarades participèrent à une course-poursuite mouvementée.

Destinataire d'un message urgent du colonel de la Prévôté, Guillaume Bariou devait procéder « par tous les moyens » à l'arrestation de deux dangereux espions « prêts à tout » qui étaient descendus pour déjeuner dans un restaurant connu à Limoges ; à la demande de Guillaume Bariou, le chef du garage mit à sa disposition les deux voitures les plus rapides, ayant ouverture sur l'arrière pour pratiquer le tir ; c'est ainsi que Guillaume Bariou embarquait ses deux équipes, Pilou pilotant la voiture dans laquelle son ami se trouvait.

La traction-avant des espions, dont le signalement avait été donné au service de Guillaume Bariou, stationnait bien devant le restaurant et les hommes à arrêter furent vite identifiés : ils avaient terminé leur repas, buvaient leur café tout en assistant à un spectacle donné par des musiciens et chanteurs devant une salle archi-comble. Leur arrestation pouvait déclencher une riposte armée qui ne manquerait pas d'être fort dangereuse en ce lieu ; Guillaume Bariou prit donc la décision d'attendre leur sortie et de les poursuivre sur la route où ils seraient appréhendés notamment grâce aux voitures utilisées, surclassant la leur.

En ville, les poursuivants avaient volontairement laissé un véhicule s'infiltrer entre les fuyards et eux, et quand plusieurs kilomètres plus loin, en direction de St-Léonard, ils prirent une petite route adjacente, Guillaume Bariou fit signe à la deuxième voiture de dépasser la voiture poursuivie en lâchant une rafale de mitraillette en l'air, puis de la voiture de Guillaume Bariou s'en échappa une autre et tout aussitôt les 3 véhicules s'immobilisaient ; très rapidement, les deux équipes sortaient des véhicules, se positionnaient, pointant leurs armes vers les espions ; Guillaume Bariou leur demanda, le colt à la main, de sortir de leur voiture les mains sur la tête et leur signifia qu'ils seraient abattus au moindre geste. Aussitôt menottés, les équipes fouillèrent les hommes et la voiture et découvrirent des pistolets, des grenades, de l'argent et des documents ; moins de 20 minutes plus tard, les espions étaient remis entre les mains des militaires du 5<sup>ème</sup> bureau ainsi que le produit de la fouille contre accusé de réception ; une heure après, leur était remis le procès-verbal d'arrestation rédigé par Guillaume Bariou et tiré en plusieurs exemplaires ; cette opération était courante et faisait partie de celles qui se terminaient bien, si bien que toute l'équipe se réunit, y compris l'épouse de Guillaume Bariou, le soir même, dans un restaurant et dancing : c'est au cours d'une valse à l'envers avec l'épouse de Guillaume Bariou que Pilou perdit sa prothèse mais, présenté aux convives, il fut acclamé et la soirée finit dans l'enthousiasme général.

Le poste de Guillaume Bariou à la Prévôté lui permit de retrouver Jean Chaintron ; en effet, le capitaine reçut un jour un appel téléphonique de la Préfecture : le Préfet désirait parler à Guillaume Bariou ; surpris, ce dernier reconnut bientôt la voix de